



“Solitude”, par le théologien protestant Élian Cuvillier

Certains la connaissent déjà. Pour eux, dans cette situation inédite, elle s’amplifie, prenant une dimension plus dense encore. Ils sont sans doute plus apte à l’affronter que les autres. Ils savent au moins ce qu’elle représente d’épreuve lourde à porter mais aussi parfois de découvertes surprenantes. Il y a ceux qui vivent le confinement en famille : la solitude est moindre. Encore faut-il nuancer : on peut vivre une solitude à deux ou à plusieurs. Et, de plus, il est parfois difficile de vivre confinés les uns sur les autres, plus encore quand on a de la peine à se supporter (et je ne parle pas ici des violences habituellement subies à l’intérieur du cercle familial et qui sont amplifiées par la situation !). Un confinement prolongé à deux ou plusieurs peut produire des tensions et révéler des inimitiés qu’en temps normal les multiples occupations du quotidien réussissent à masquer. Bref, le confinement peut parfois confirmer l’impossibilité d’une vie commune.

Être seul

Et puis il y a les autres, tous les autres dont je fais partie. Comme beaucoup, j’ai souvent dit que la solitude me plaisait. J’ai fréquemment affiché un amour de la solitude, un souhait d’isolement. Et voilà que le *réel* me rappelle qu’on parle toujours trop vite, sans vraiment savoir ce que l’on dit. Sans savoir ce qu’être seul signifie véritablement ! Car, même choisie, la solitude peut devenir une prison comme en témoigne Jean des Esseintes, le personnage mis en scène par Joris-Karl Huysmans dans *A rebours* : *“Une fois de plus, cette solitude si ardemment enviée et enfin acquise, avait abouti à une détresse affreuse ; ce silence qui lui était autrefois apparu comme une compensation des sottises écoutées pendant des ans,*

lui pesait maintenant d'un poids insoutenable". Alors, quand il faut vivre une vraie solitude, non pas choisie mais subie, et quand le seul lien avec l'extérieur est un SMS, un courriel ou un téléphone (estimons-nous heureux de vivre le confinement à l'heure d'[Internet et des réseaux sociaux](#) !) celle-ci prend une tout autre dimension. Elle n'est pas seulement une *réalité* construite imaginativement ou idéalement, elle est un *réel* qui s'impose sans que l'on n'y puisse rien.

Seul, vraiment seul

Quand l'on reste seul du matin au soir et du soir au matin, alors on expérimente ce que signifie [une vie solitaire](#). C'est une autre dimension, un autre poids à porter. J'expérimente ainsi aujourd'hui, avec des millions de compatriotes isolés chez eux, que je ne savais pas ce qu'était la solitude. Parce qu'auparavant, je ne cessais de croiser des personnes (dans mes cours, mes conférences, les réunions de travail, les cultes, les reprises de séminaire, les entretiens...) de telle manière que la solitude était le luxe que je m'octroyais quand cela me semblait bon. Aller passer une semaine dans une communauté monastique voilà une gratification que je m'accordais avec un vrai plaisir chaque année depuis des années. Rentrer le soir, seul chez soi, après une journée passée à croiser des dizaines et des dizaines de personnes connues ou inconnues : un soulagement, un bonheur même !

Mais là, c'est tout autre chose : il s'agit d'abord de vivre la solitude sur le mode du confinement, c'est-à-dire comme une obligation, une contrainte. Il s'agit ensuite d'une solitude véritable: pas question de la rompre en allant voir un ami l'espace d'un après-midi. Enfin, cette solitude s'inscrit dans un temps long qui s'écoule lentement.

Déplions ces trois aspects du confinement.

La contrainte

La contrainte d'abord. Le confinement est obligatoire et seules quelques sorties bien cadrées sont autorisées. Encore ai-je de la chance puisque je ne vis pas dans un appartement en centre-ville mais aux limites de Montpellier, tout près de la garrigue où je peux me rendre en quelques minutes. Les balades autorisées se passent dans une nature où je ne croise que quelques promeneurs, isolés comme moi. Bien sûr, il s'agit d'éviter de croiser trop de personnes. Se limiter donc,

limiter les sorties. Cette idée de contrainte, ce confinement nous renvoie — en mode soft tout de même ! — à la situation des prisonniers, des assignés à résidence et autres embastillés.

Peut-être comprendrons-nous mieux, désormais, ce qu'est une solitude imposée ? Cette solitude-là peut être source d'angoisse. Parce que rien ne se profile à l'horizon, aucun contact non seulement attendu ou espéré, mais encore permis et autorisé. Pour nous il en va différemment : l'horizon d'une sortie se profile. N'empêche : cette solitude peut être parfois difficile à vivre si nous ne faisons que la subir. Alors comment faire d'une solitude contrainte, une solitude choisie ? Comment arriver à se saisir de ce qui nous arrive et le vivre de façon créatrice et non destructrice ? Lire, écrire, peindre, bricoler, que sais-je encore, créer en quelque sorte, sont peut-être des pistes qu'il nous faut explorer, non pas seulement comme des divertissements, mais bien comme des possibilités de découvrir une partie de nous-mêmes que nous ignorions. Laisser s'exprimer, en nous, ce qui est trop souvent pris par les nécessités d'un *faire* routinier et automatique pour devenir des *créateurs*, même à notre modeste mesure.

L'absence de vis-à-vis

Cette solitude est ensuite véritable, parce qu'elle dure du matin au soir et depuis plusieurs semaines (à l'heure où cette chronique est publiée, cela fait maintenant 38 jours que nous sommes confinés). On ne peut la rompre à sa guise. Et alors on se retrouve seul face à soi-même. Face au *vide*, au *rien* que constitue notre existence. Car, au fond, sans l'autre, qui sommes-nous ? Que pouvons-nous espérer, croire ou faire s'il n'y a pas un vis-à-vis (amical ou inamical) avec qui confronter notre désir, nos envies, notre joie, notre colère, notre amour ou notre haine. Notre tristesse et nos pleurs également. Le psalmiste le savait lui qui, dans le secret de sa chambre, criait à Dieu tous ses sentiments même les plus intimes et lui disait sa joie comme son désespoir, sa solitude et son sentiment d'abandon. À sa suite, nous pouvons faire de cette solitude le lieu d'une rencontre avec nous-mêmes, l'occasion de recevoir ce *rien* qui nous est offert comme l'opportunité de mieux nous connaître, mieux nous comprendre et, du coup, de nous accepter tel que nous sommes.

Le temps long

Le temps long enfin. Nous vivions, je vivais depuis toujours un temps court : un week-end à animer par-ci, un repas avec un ami de passage par-là, trois réunions qui s'enchaînaient à la suite les unes des autres... Toujours vite, toujours entre deux trains. Je montais à Paris le matin, j'en repartais le soir-même ! Or, désormais, c'est le temps long. Nous sommes contraints de nous donner du temps. Nous avons du temps, beaucoup de temps. Le temps de réfléchir longuement sur cette situation à vivre, à supporter. Certes, nous pouvons nous divertir autant qu'il est possible avec les moyens modernes (Internet, TV, médias divers, jeux vidéo).

Mais, plus fondamentalement, que faisons-nous de cette solitude ? Comment la vivons-nous ? Comment faire d'une contrainte quelque chose de positif, de constructif ? Revenir en soi-même ? Faire le tri entre l'essentiel, le second et le secondaire ? Méditer ? L'occasion en tout cas nous en est donnée comme sans doute jamais nous ne la retrouverons. Alors mettons ce temps à profit pour retrouver l'essentiel, c'est-à-dire, nous retrouver face à nous-mêmes, ne pas fuir ce face-à-face qui peut parfois être questionnant. Ne pas céder aux sirènes du simple divertissement, même s'il est utile, ou de l'activisme du « faire » qu'Internet rend possible à l'heure des réseaux sociaux et de la connexion tous azimuts. Laisser le temps du silence, d'un certain vide, d'un peu d'angoisse aussi. Un temps d'épreuve et de désert. De tentation aussi, celle de désespérer, de déprimer, de crier à Dieu ou au mur de notre chambre. De pleurer aussi peut-être. [René Char](#) ne disait-il pas : *“ Pleurer longtemps solitaire mène à quelque chose ”* ?

Les Écritures, un tiers

Mais n'oublions pas, que, pour que ce face-à-face ne soit pas spéculaire (en miroir avec moi-même en quelque sorte), il faut mettre du tiers. Dialoguons avec nous-mêmes certes, mais avec un tiers. Et pour nous chrétiens, les Écritures peuvent être ce tiers, ce miroir dans lequel nous nous contemplons au prisme d'un texte qui nous résiste. Ce que nous dit à sa manière l'épître de Jacques, au chapitre premier :

²² *Devenez alors des « poètes » mettant en œuvre la Parole et non pas seulement*

des auditeurs passant à côté de sa signification essentielle. ²³De fait, un auditeur de la Parole qui ne la met pas en œuvre en tant que « poète » ressemble à un homme qui perçoit le visage de son origine dans un miroir. ²⁴Or c'est son propre être qu'il perçoit, puis il s'éloigne et il en oublie aussitôt les traits.

Décourageant comme programme ? Exigeant plutôt. C'est notre humanité qui est en question ici. Et cette humanité n'est pas toujours aussi réjouissante et facile à assumer que ce que nous affirmions devant les autres avant le temps de la vraie solitude, celle du confinement. Ce temps de confinement, pour beaucoup d'entre nous, pour moi en tout cas, constitue donc un rappel salutaire. Une chance à saisir.

En méditant également ce propos de [Kierkegaard](#) :

“Ainsi, celui qui a choisi de suivre Christ avance sur la voie. Et quand il lui faut aussi faire l'expérience de la force du monde et de sa propre faiblesse ; quand la lutte avec la chair et le sang le remplit d'angoisse ; quand le chemin devient pénible, encombré d'ennemis et vide d'amis, la douleur lui arrache alors ce soupir : “Je vais seul”. Mon cher auditeur ! Si un enfant apprenant à marcher venait en pleurs dire à une grande personne : “Je marche seul !” — celle-ci ne lui répondrait-elle pas : “Mais c'est magnifique mon enfant !” De même quand on suit Christ”.

Élian Cuvillier enseigne la théologie pratique à l'IPT-Faculté de Montpellier

Les intertitres sont de Réforme.

Lire également

[*“Divertissement”, par le théologien protestant Élian Cuvillier*](#)

[*Oser la Résurrection, par le théologien protestant Élian Cuvillier*](#)

What do you want to do ?

New mailCopy

